

Laval théologique et philosophique



A.-M. HENRY, *Les difficultés d'aimer*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1969 (13.5 X 21.5 cm), 174 pages

Henri Beaumont

Volume 28, numéro 3, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020320ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020320ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaumont, H. (1972). Compte rendu de [A.-M. HENRY, *Les difficultés d'aimer*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1969 (13.5 X 21.5 cm), 174 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 28(3), 311–312. <https://doi.org/10.7202/1020320ar>

chose sur l'homme par l'intermédiaire des dimensions communes de la vie : l'espace et le temps, par l'intermédiaire des moyens humains de communication et par l'intermédiaire de conduites interpersonnelles privilégiées par l'A. : la visite et le repas.

Humanité de Dieu

Le dessein éternel du Dieu transcendant se manifeste à l'homme dans l'histoire d'Israël d'une manière de plus en plus précise et de plus en plus proche de nous. C'est en sauvegardant cette donnée première de l'enseignement traditionnel et de la pédagogie divine que l'A. reformule l'histoire du salut jusqu'à son achèvement en Jésus-Christ selon des thèmes à la fois familiers à la théologie biblique et à la communication moderne.

Même si l'ouvrage est largement illustré de citations bibliques, le lecteur averti ne doit pas s'attendre cependant à y trouver une présentation renouvelée du mystère chrétien. En fait, la littérature biblique actuelle est souvent beaucoup plus exhaustive. Il faut ici la connaître pour saisir l'originalité de l'ouvrage. Le rythme de celui-ci semble suggéré par l'expérience de la pédagogie et de la communication de l'homme. En effet, Dieu emploie un langage et des procédés humains et selon l'A. même l'acte de foi a son préambule dans la saisie toute humaine de Dieu. Aussi, à chacun des sujets étudiés, une vue panoramique de l'histoire du salut est présentée. La première partie de ce volume situe le mystère chrétien selon les coordonnées habituelles de l'environnement : l'espace et le temps. Ces mesures de l'existence humaine nous permettent de saisir l'intervention de Dieu, qui s'adresse à l'homme dans un éclairage qui précise l'intention divine et sa signification pour l'homme.

La parole, la main, le visage sont pour l'homme des moyens de communication ; mais pour le mystère chrétien, ils sont des moyens de révélation. C'est dans cette deuxième partie de l'ouvrage surtout que se laisse voir toute l'humanité de la Bible. Elle devient ainsi plus compréhensible et plus accessible aux hommes formés dans une culture où les moyens de communica-

tion sociale les façonnent. Dans la troisième partie de l'œuvre, l'A. étudie la rencontre de l'homme et de Dieu. Les thèmes de la visite et du repas sont présentés comme le sommet de la révélation, la vraie communion humaine et divine. Mais parce que la visite et le repas ne sont pas nécessairement pour nous des signes privilégiés et exclusifs de rencontre humaine, le parallélisme demeure plus faible avec les faits de notre culture. Par les catégories présentées et les méthodes phénoménologiques employées, *l'Humanité de l'homme* nous a appris quelque chose sur les « échangeurs » humains en leur donnant une multitude de sens. *L'humanité de Dieu* apporte un sens nouveau à l'essai de philosophie concrète.

Jacques RHÉAUME

A.-M. HENRY, *Les difficultés d'aimer*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1969 (13.5 × 21.5 cm), 174 pages.

À la suite de la publication de l'encyclique « *Humanae Vitæ* », de nombreux commentaires surgissaient de milieux divers : les uns acceptaient sans réserve la doctrine de l'encyclique ; d'autres la rejetaient dans son ensemble. Le Père A.-M. Henry se situe entre les deux extrêmes : il présente le plus objectivement possible la doctrine, sans dissimuler les difficultés pratiques que pose, même pour des époux chrétiens, l'application de cette doctrine.

L'ouvrage s'ouvre sur deux lettres-préfaces : l'une de Mgr Daniel Pezeril, évêque auxiliaire de Paris, et l'autre du couple Robert et Claudine Fournols.

Dans un chapitre d'introduction, l'auteur présente l'encyclique, en montre la valeur et en souligne les lectures possibles. Une considération positive du document entraîne normalement un dialogue avec les hommes et n'exclut aucunement la compréhension de tous les problèmes que les couples et les familles ont à affronter dans leur vie concrète.

L'auteur insiste avec raison sur ce principe : « il ne suffit pas d'avoir de bonnes

intentions ; il faut encore bien agir lorsque la décision est prise. La moralité... des actes consacre — ou détériore — celle de l'intention ». Partant du principe qu'est « moral ou humain ce qui signifie humanisation, ou promotion de l'humain », l'auteur montre que les moyens artificiels de limitation de naissances ne peuvent « en eux-mêmes » signifier et favoriser « ni la réciprocité amoureuse, ni la domination de soi, ni la maturité personnelle des époux ». « La contraception est donc tout le contraire de ce qui convient pour éduquer la volonté et la conscience et accéder à une véritable maternité volontaire et consciente ; tout le contraire de ce qui est capable d'amener les conjoints à un acte libre, heureux et parfait. »

Après cette détermination de la moralité objective des actes contraceptifs, l'auteur ajoute que « les objets — c'est-à-dire, pour nous, les actes, les relations concrètement exercées par les époux — n'existent évidemment pas à l'état abstrait. Ils existent dans un contexte, à un moment donné de l'histoire des personnes conjointes, dans un milieu, dans des circonstances déterminées, en référence à certaines subjectivités et, en tout premier lieu, en fonction d'une intention, d'un acte intérieur ».

Le rappel de ce principe, aussi fondamental que le premier, invite à la considération de tous les « conflits de l'existence humaine ». L'auteur se penche notamment sur le « conflit des parents qui se demandent par quels entretiens, quels gestes, quelle sorte de rapports, ils épanouiront leur amour, développeront leur maturité spirituelle et humaine, seront en mesure de rendre leur foyer plus heureux, alors qu'ils sont dans la situation où il leur semble qu'ils ne doivent pas, actuellement, avoir un nouvel enfant ».

Des situations difficiles peuvent placer les époux dans une voie de « cheminement » : ils devront agir avec amour, prudence et conscience. Certains ne verront pas le bien-fondé de la doctrine excluant les contraceptifs ; d'autres, tout en admettant la doctrine, se croiront dans l'impossibilité de s'y conformer. « Les partenaires doivent alors juger, ou décider, en fonction

de tout un donné, à la fois objectif et subjectif ». « Eux seuls peuvent décider, en dernière instance, puisque eux seuls vivent leur relation à l'autre telle qu'elle se présente, et pèsent leurs capacités et leur chance de progrès par tel moyen ou tel autre, au nom de ce qu'ils sont l'un et l'autre, au nom de ce qu'ils sont l'un pour l'autre, et réciproquement, et avec leurs enfants. Comment pourrait-on imposer une solution du dehors » dans des situations « inextricablement complexes » ?

L'auteur présente aussi quelques réflexions sur la « morale de situation » et le principe de « totalité ». L'ensemble de la doctrine exposée dans cet ouvrage se tient dans la ligne de la « Note pastorale de l'épiscopat français », publiée à la suite de l'encyclique « *Humanæ Vitæ* ». Certains lecteurs pourront trouver cette doctrine trop « traditionnelle ». L'auteur a cependant réussi à tenir compte des principes objectifs, tout en considérant la complexité des situations variables que les époux ont à affronter dans leur vie concrète. Cet ouvrage, sans présenter d'éléments absolument nouveaux, apporte quand même une contribution positive à la solution des problèmes suscités par la publication de l'encyclique « *Humanæ Vitæ* ».

Henri BEAUMONT

Richard BERGERON, *Les abus de l'Église d'après Newman*. Collection « Recherches », section de théologie, n° 7, Paris, Tournai, Montréal ; Desclée et Cie, Éditions Bellarmin, 1971 (16 × 23.5 cm), 245 pages.

L'ouvrage de R. Bergeron est bien construit. Il est, de plus, d'une lecture agréable. Dans la première et la deuxième partie, l'auteur situe la Préface à *La Via Media*, qu'il analyse en la situant dans cette œuvre et dans le contexte historique : il présente les raisons qui ont amené Newman à écrire cette préface à la réédition de *La Via Media* ; il caractérise aussi le groupe d'anglicans auquel s'adressait cette préface en tenant compte de la position bien spéciale à l'égard de l'Église romaine qu'ils admiraient et à